

JOURNÉE DU TIMBRE 1982

"Femme lisant" de Picasso



Gravé en taille-douce par
Ceslaw Slania
d'après une œuvre de Picasso

Format horizontal 48 × 27
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 27 mars 1982, dans les bureaux de poste temporaires des villes désignées par la Fédération des sociétés philatéliques françaises pour organiser la Journée du Timbre.

Vente générale le 29 mars 1982.

Picasso a marqué son siècle plus haut qu'aucun autre artiste de ce temps : aussi s'est-il fait autant d'amis que d'ennemis; aussi a-t-on plus écrit sur lui que jamais sur nul autre; aussi a-t-il provoqué la risée d'un certain public et l'attachement admiratif d'un autre. Entre les "périodes" marquées d'innombrables provocations plastiques, des plages tranquilles s'insèrent parfois avec la grâce d'un dessin à la finesse inégalée, ou encore avec l'étrange classicisme d'opulentes matrones. C'est à cette dernière famille qu'appartient le tableau conservé au Musée de Grenoble, "*Femme lisant*", qui continue la série des timbres consacrés à la lettre dans l'art.

Pablo Ruiz Picasso est né à Malaga en 1881. Dès 1900, il vient souvent à Paris avant de s'y fixer en 1904. Il est déjà à vingt ans, un exceptionnel dessinateur et un peintre avide d'apprendre. Il lui suffira de six mois pour absorber l'art de Toulouse-Lautrec, quelques semaines pour comprendre les techniques du Japon, une huile ou deux au plus pour capter et se débarrasser des Impressionnistes et des Pointillistes. Tout de suite après, c'est la "période bleue", puis la "période rose". Tout de

suite, il est célèbre. Tout de suite, il a rencontré les artistes du Bateau-Lavoir, qui prendront rang parmi les grands. En tout, les périodes "bleu" et "rose" couvrent environ cinq années seulement...

Ces seules œuvres auraient suffi à la gloire d'un autre. Mais tout de suite encore, il va casser le réel pour le reconstruire à sa façon avec "*Les Femmes d'Alger*" (1906-1907) : c'est au lendemain même de sa période rose, à peine achevée, et il se lance comme un fou dans la découverte du cubisme qu'il inventorie avec Braque.

Après la dernière guerre mondiale, tandis que d'autres commencent à appliquer les conquêtes du cubisme, Picasso s'attaque déjà au néo-classicisme qui ponctue les années vingt. Les matrones à peine prêtes sur la toile, voilà Picasso lancé dans l'ésotérisme des baigneuses surréalistes. Les secousses de la guerre d'Espagne ébranlent alors la conscience de cet Espagnol de Paris, attaché jusqu'au fond de ses tripes à la liberté.

C'est "*Guernica*", en 1937. Il ira de cette toile monochrome à d'autres où la

couleur est la violence même de la guerre. C'est sa façon de se battre sur le front de la peinture et de l'esprit.

Il ne cessera jamais, par sa peinture, d'aller d'une recherche à une autre. Picasso se sera servi sans doute de toutes les trouvailles plastiques : mais il les a reprises pour les utiliser à sa manière. Il fut sensible aussi aux grands poètes, aux grands événements, à l'amour, tout autant qu'aux choses humbles de la vie de chaque jour. A travers ses peintures, ses céramiques et ses sculptures, oui, Picasso a marqué son siècle d'une rare fécondité. Il a voué sa vie totalement à l'art. Là, était, pour lui, le langage fondamental qui résumait tous les autres.